

Claudius Weise

Au sujet de ce numéro

« La guerre », selon l'une des plus célèbres expressions d'Héraclite d'Ephèse, « est la mère de toutes choses »¹. Rudolf Steiner a fait remarquer à ce sujet dans *Le christianisme comme fait mystique* ce qui suit :

« Héraclite, en particulier, peut facilement être mal compris. Il fait de la guerre la mère de toutes choses. Mais celle-ci n'est guère pour lui que la mère des "choses", pas de ce qui est éternel. S'il n'y avait pas de divergences dans le monde, les intérêts les plus divers ne vivraient pas, en se contredisant dans le monde du devenir, de l'éphémère qui ne serait pas. Mais ce qui se révèle dans ce conflit, ce qui y est répandu : ce n'est pas la guerre, c'est l'harmonie. Précisément parce que la guerre est en toutes choses l'esprit du sage qui se répand comme le feu sur les choses et les transforme en harmonie. »²

La guerre fait partie du monde du devenir. Mais ce qui doit advenir en définitive, c'est l'harmonie. Une étape importante sur la voie de l'harmonie vers ce but lointain pourrait consister à faire en sorte que les affrontements entre nous, les humains, se transposent de plus en plus du plan physique vers le plan spirituel, afin que le conflit devienne une discussion. Que le conflit devienne un débat, un discours.

Dans le conflit armé en Ukraine, qui dure depuis maintenant plus d'un an, une harmonie peut à peine être espérée. Mais une paix — et le chemin qui y mène passe par une conférence qui réunit tous les participants autour d'une table. Un désaccord règne toutefois sur les circonstances dans lesquelles de telles discussions devraient avoir lieu. De profonds fossés se sont creusés entre ceux qui considèrent que seule la Russie est l'agresseur et ceux qui soulignent la responsabilité de l'Occident. Mais est-ce principalement la bonne approche ?

Trois articles de ce numéro tentent de dégager des perspectives spirituelles sur la guerre et la paix. Il y a tout d'abord Ulrike Wendt avec ses *Zwischentönen zum Zeitgeschehen [Des nuances événementielles]*. Elle y évoque différents aspects qui incitent à la réflexion. Wolfgang G. Vögele décrit ensuite la relation ambivalente de Rudolf Steiner avec le pacifisme. Plus loin dans le numéro, Birgit Grube-Kersten se penche sur les impulsions de paix données par des femmes importantes et montre clairement que le pacifisme exige lui aussi du courage. Le compte-rendu détaillé que Joachim von Königslöw a consacré à un récit de voyage de l'écrivaine Kapka Kassabova, s'inscrit également dans cette thématique.

Les contributions de Ralf Sonnenberg, Bijan Kafi, Christoph Hueck et Iris Hennigfeld se meuvent au niveau du débat intellectuel. Elles prennent des positions claires dans les controverses qui ont lieu actuellement à l'intérieur et à l'extérieur du mouvement anthroposophique. Ralf Sonnenberg et Christoph Hueck abordent le rapport entre scientificité et ésotérisme, donnant ainsi une suite à un « entrefilet » de Hueck paru dans le dernier numéro (d'ailleurs également dans notre forum des lecteurs). Bijan Kafi met en lumière l'incompatibilité de l'antiracisme idéologique avec la pédagogie Waldorf. Et le tome III de l'édition critique des écrits de Rudolf Steiner fait l'objet d'un compte-rendu contestataire de la part d'Iris Hennigfeld.

A côté de cela, il y a quelques excursions instructives dans l'histoire de l'esprit européen. Mario Betti décrit Alain de Lille, né il y a environ 900 ans, comme une personnalité qui se trouvait au seuil de l'âme consciente. Dans le premier des trois essais littéraires, Hans Paul Fiechter nous ouvre les profondeurs de l'âme, en particulier celles des personnages féminins de Heinrich von Kleist. Et Thomas Brunner se penche sur Wilhelm von Humboldt, qu'il décrit comme un « précurseur de l'esprit libre de communauté ». Comme d'habitude, on trouve d'autres articles de ce type dans le feuilleton, où Maja Rehbein évoque le thaumaturge Nizier Anthelme Philippe, Martin Weyers parle du nouveau film de Rüdiger Sünner sur Jean-Sébastien Bach et Jürgen Raßbach relate ses expériences personnelles avec Schiller.

L'article d'introduction d'Ute Hallaschka, qui aborde les conséquences de la numérisation de manière aussi critique qu'humoristique, et la nécrologie du grand naturaliste Wolfgang Schad, rédigée par Konrad Schily, méritent une mention spéciale.

Un coup d'œil dans les archives révèle qu'il s'agit seulement de la deuxième contribution de Konrad Schily dans *Die Drei*. La première est parue en 1971, c'est-à-dire, il y a plus de 50 ans, et s'intitulait : *›Contergan oder: Die Katastrophe als Mittel zur Manipulation‹ [Contergan ou : la catastrophe comme moyen en vue d'une manipula-*

1 Héraclite : DK 22 B 53.

2 Rudolf Steiner *Die Christentum als mystische Tatsache [Le christianisme comme fait mystique]* (GA 8) Dornach 1989, pp.43 et suiv.

tion]. Schily rappelle ici que les voix d'avertissement ont été ignorées au début, « *la thalidomide avait pourtant fait ses preuves en tant que médicament et tout avait été fait par la société productrice pour parvenir à un contrôle valable du médicament. Les effets secondaires n'avaient « pas été observés »* ». ³ La grande industrie pharmaceutique a ensuite tenté de détourner à son avantage la demande de contrôles plus stricts

en déclarant que dans l'industrie pharmaceutique et la placement/distribution des médicaments tout n'allait pas pour le mieux. Il y a même carrément des fabricants qui produisent des médicaments « inefficaces » et qui, par leur placement/distribution, sapent la confiance dans l'industrie pharmaceutique et la science médicale en général. [...] Les médicaments récemment attaqués comme « inefficaces » étaient souvent utilisés depuis de nombreuses décennies et n'avaient pas développé d'effets secondaires nocifs, et encore moins provoqué de catastrophe. Pendant ces dix années, on n'a parlé que de tests de sécurité, mais dans les faits, il s'agit en même temps d'éliminer des médicaments éprouvés. La grande industrie est censée nous protéger de futures catastrophes, mais ne semble pouvoir le faire que si elle si nous nous rendons complètement et sans réserve à sa dépendance.⁴

L'actualité de ces phrases est réellement impressionnante.

3 Konrad Schilly : *Contergan oder : Die Katastrophe als Mittel zur Manipulation [Contergan ou : la catastrophe comme moyen en vue d'une manipulation]* dans **Die Drei** 5/1971, p.234.

4 À l'endroit cité précédemment, p.235.